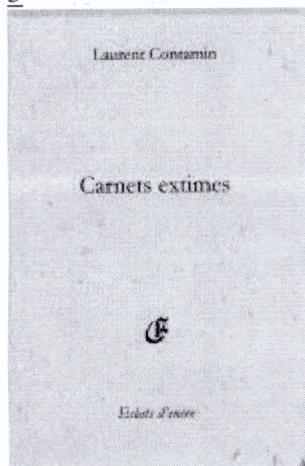


Laurent Contamin

Publié : le avril 8, 2011 par SergeMaisonnier (Traversées) dans [Articles](#)

3



Carnets extimes – Laurent Contamin, Ed. *Eclats d'Encre* 2010

– Sandrine Fay l'éditrice qui, rappelons-le, début 2010 a repris le fond de la collection des anciennes éditions de l'*Idée bleue* nous présente, dans ce recueil ici chroniqué, les *Carnets extimes* de Laurent Contamin, le 62ème (et le 2ème pour cet auteur) ouvrage de sa maison d'édition *Eclats d'encre*.

Mais qu'est-ce qui fait courir cet homme ? C'est ce que l'on se demande quand on explore un peu ses multiples activités. Auteur, metteur en scène, comédien, il écrit pour le théâtre, la radio (France Culture) et même pour la marionnette. C'est dire si la poésie n'est jamais bien loin de ce touche à tout prolifique qui anime de nombreux ateliers d'écriture tout autant en milieu scolaire que pénitentiaire et part de temps à autres en résidence d'écrivains un peu partout dans le monde.

Dans la postface de son recueil Laurent Contamin a la bonne idée de nous mâcher le travail, à nous petits chroniqueurs. Ainsi de révéler que ses carnets, s'ils sont conçus dans l'esprit d'un journal, sont plus tournés vers l'extérieur (d'où le titre) de la rencontre que de l'intérieur de *la maison de l'être* dit-il à l'aide de cette expression toute heideggérienne. Ses *Escales*, de première partie, à Tamanrasset où *le vent n'efface pas les traces / ni l'abandon*, à Anchoage *trouée de lumière morte* ou dans *la frange d'or des sampans* de Haïphong sont, comme l'auteur lui-même le dit si bien, toujours dans sa postface, des lieux où *on se construit par ce qu'on perçoit du monde*.

Trêves, la deuxième partie du recueil (qui en comprend quatre), inspirée par l'œuvre plastique de Sophie Barki, nous livre des vers plus lyriques comme les très beaux *Et*

l'espace est silence / Au souffle obscur du jour ou Lovée à tes côtés / Ne tenant qu'à un fil ou encore cette Joie du regard / Avant que le vent ne l'efface.

Douze moi(s) comme ce titre original de la troisième partie le laisse augurer décline les moi(s) intimistes qui défilent tout le long de l'année. Une manière de *déboutonner l'enfance* même si *être aux anges n'est pas assez dire ce que nous sommes.*

Si le début de l'ouvrage parcourt le monde, la quatrième et dernière partie, plus modeste, dans son intitulé *En chemin* est l'occasion pour Laurent Contamin de nous livrer quelques confidences aux accents rousseauistes sur ses origines géographiques et parentèles, sur ses rêves *d'une île impénétrée loin des miroirs civilisés.*

Ce périple poétique s'achève sur quelques notes pessimistes où l'auteur avoue qu'*à force de courir, mon âme s'est dissoute.* Mais ce boulimique qu'est Laurent Contamin conscient qu'*il n'existe que dans la rencontre,* avec les nombreuses cordes qu'il a à son arc, pourra toujours assouvir son besoin d'altérité. Du moment que ses nombreux chemins le ramènent toujours à la poésie, c'est tout ce que nous pouvons lui souhaiter...et à nous.